

**DE LA CONTRARIÉTÉ D'HUMEURS QUI SE
TROUVE ENTRE CERTAINES NATIONS, ET
SINGULIÈREMENT
ENTRE LA FRANÇAISE ET L'ESPAGNOLE,
OU DE L'ANTIPATHIE DES FRANÇAIS ET
DES ESPAGNOLS. PP. 1-27**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649767472

De la Contrariété d'Humeurs qui se Trouve Entre Certaines Nations, et Singulièrement Entre la Française et l'Espagnole, ou De l'Antipathie des Français et des Espagnols. pp. 1-27 by François de La Mothe Le Vayer

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FRANÇOIS DE LA MOTHE LE VAYER

**DE LA CONTRARIÉTÉ D'HUMEURS QUI SE
TROUVE ENTRE CERTAINES NATIONS, ET
SINGULIÈREMENT
ENTRE LA FRANÇAISE ET L'ESPAGNOLE,
OU DE L'ANTIPATHIE DES FRANÇAIS ET
DES ESPAGNOLS. PP. 1-27**

DE L'ANTIPATHIE

DES FRANÇAIS

ET DES ESPAGNOLS.

La méthode de Vaugelas, Française

DE LA

CONTRARIÉTÉ D'HUMEURS

QUI SE TROUVE

ENTRE CERTAINES NATIONS,

ET SINGULIÈREMENT

ENTRE LA FRANÇAISE ET L'ESPAGNOLE,

OU

DE L'ANTIPATHIE

DES FRANÇAIS

ET DES ESPAGNOLS.

A PARIS,

Chez DE BEUSSEAUX, Libraire, quai Voltaire,
n° 5.

1809.

Spanish
Dolphin
12-2-53
85368

AVERTISSEMENT.

CET Opuscule qu'on offre au Public, n'est pas nouveau. Publié depuis près de deux cents ans, il fait partie des écrits de la Mothe le Vayer, savant et philosophe du dix-septième siècle; qui semble avoir pris à tâche d'imiter Plutarque, et qui, avec autant de jugement et de bon sens, ce qui n'est pas peu dire, et ce qu'il est si rare de trouver (1), lui serait comparé à

(1) « Le jugement, avant tout, le jugement! » s'écrie avec raison un excellent traducteur de Virgile. « Comme on l'a très-bien dit, l'esprit court les rues : l'imagination, qui invente les détails, le talent, qui les colore, ont été donnés à plusieurs; mais l'excellence du jugement est d'autant plus rare, qu'on ne s'applique pas assez à cultiver de bonne heure en nous cette précieuse faculté. »

(Préface de la Traduction en vers français

juste titre, s'il était moins diffus et plus correct.

Nous avons cru que, dans les circonstances actuelles, il pourrait être lu avec quelque plaisir par les personnes qui, en étudiant les mœurs

des Buceliques de Virgile, par P. F. Tissot, deuxième édition. Paris, 1808, in-12, page 33.)

Un humble traducteur en prose saisit avec plaisir cette occasion de témoigner publiquement à M. Tissot l'extrême satisfaction qu'il a éprouvée à la lecture de son ouvrage, et de joindre sa faible voix au juste tribut d'éloges que lui ont déjà payé les connaisseurs. Assurément personne n'a meilleure grace que M. Tissot à soutenir, comme il le fait page 11, que les traducteurs en vers peuvent être *toujours* aussi fidèles que les traducteurs en prose, ou bien, en d'autres termes, que ceux-ci, pour avoir le suffrage des gens éclairés, sont obligés de se permettre *les mêmes inexactitudes*. Il faudrait, selon nous, avoir bien du courage, pour oser seulement le contredire sur une assertion, peut-être un peu trop généralisée, mais qu'il sait d'ailleurs si souvent et si bien faire valoir par ses propres exemples. Ce qui nous semble au moins incontestable, c'est qu'une traduction en vers comme la sienne, est infiniment au-dessus d'une version en prose, même plus exacte, et par le talent

et les habitudes d'un peuple, aiment à le comparer avec lui-même à des époques différentes; et nous le redonnons à peu près tel qu'il est dans le recueil des OEuvres de l'Auteur (1), qui ne se trouve pas entre les mains

qu'elle suppose, et par les jouissances qu'elle donne, et par l'avantage qu'elle a souvent de faire mieux sentir les beautés du modèle. On doit lui rendre d'autant plus volontiers cette justice, qu'un pareil ouvrage, que M. Tissot appelle justement, en plaisantant, *une œuvre du démon*, comme Voltaire une bonne tragédie, est d'une difficulté d'exécution qui touche presque à l'impossible; et Voltaire lui-même, quoique partisan en général des traductions en vers, dit, en parlant de Virgile et d'Horace : *Je doute qu'on les traduise jamais heureusement en vers.*

Ce ne serait pas assez d'avoir leur génie : la différence des langues est un obstacle presque invincible. (Voyez le *Siècle de Louis XIV*, tome 20, page 126 de l'édition de Kell, in-8°.)

(1) Tome premier, page 157 de l'édition de Paris, 1662, en 2 vol. in-fol. = Tome 2, page 1 de celle de 1684, même lieu, 15 vol. in-12. = et Tome 4, deuxième partie, ou vol. 8, page 311, de l'édition de Dresde in-8°, 7 tomes qu'on relie d'ordinaire en 24 volumes.

de tout le monde , quoique assez souvent mis à contribution par ceux qui depuis ont écrit sur les mêmes matières.

Nous avons seulement , pour le réduire , autant qu'il a été possible , sans rien changer à l'ordre du discours , abrégé des détails , resserré des longueurs , supprimé des redites , rejeté une foule de passages aujourd'hui tout-à-fait hors de saison , et lié , par de courtes transitions , les endroits où le vide que nos suppressions avaient occasionné , se faisait trop sentir.

Excepté pour les locutions vicieuses , et les négligences , que la Mothe se mettait peu en peine d'éviter , nous n'avons que très-peu touché au style. A l'égard des pensées , voici en quoi consiste le plus grand changement.

L'Auteur prétend que , comme dans

(v)

le monde physique , les premiers principes sont toujours opposés les uns aux autres, et cela pour le bien commun de l'univers , il faut , dans le monde politique , que les deux nations qui sont les premiers principes , c'est-à-dire , les premiers mobiles des affaires de l'Europe , comme elles l'étaient alors , se contrecarrent mutuellement , et que c'est un effet de cette Providence divine , qui veille à la conservation des Empires.

On sent que ce langage de l'école n'est plus aujourd'hui de mise , et qu'il ne serait pas seulement entendu. De pareilles idées nous étonnaient même de la part de notre philosophe. Aussi ne lui appartiennent-elles point ; et , comme on peut le voir par les remarques d'un savant critique , il n'a eu que le tort de les reproduire.